

J'ai émis au fil d'autres chapitres, certaines hypothèses qui se sont avérées contestées, prétendant soi-disant, que les lieux occupés par nous, agissaient sur nos humeurs ; même si mes sous-entendus à ce propos, ne furent pas explicitement de cette nature, même si je ne les ai pas exprimées pour mettre en avant cette spécificité-là, je pense pouvoir prétendre à leur sujet que cette insinuation n'est pas aussi erronée qu'on me l'a reproché, les endroits où nous vivons aussi nous constituent, cet état de fait n'est un secret pour personne.

Certains m'ont fait remarquer que des êtres humains occupant en l'occurrence des lieux par définition plus faciles, pouvaient à l'égard de leurs voisins se montrer tout aussi belliqueux, je n'en n'ai jamais douté, mais cet aperçu de nous ne correspond pas précisément à ce que je souhaitais souligner à notre rencontre.

Comme je l'ai écrit nous pâtissons d'une absence de nature, associée à une énergie très réactive que nous appelons intelligence, ces deux caractéristiques sont associées à une troisième, constatée sous la forme d'une dichotomie fondamentale, mêlant en elle pour être constatée, un entendement de portée quasi illimitée à une espérance de vie tellement incertaine, qu'en comparaison à ce même entendement on pourrait la prétendre improbable.

Evidemment, lorsque l'on conçoit que nous portons en nous ce genre de triptyque, on peut redouter toutes initiatives de notre part, comment émettre d'éventuelles idées rationnelles, lorsque l'on est de la sorte équipés, la seule idée paraissant par répercussion bonne à prendre consisterait à se refuser à en avoir.

A partir de cette conclusion, les lieux occupés par nous adoptent d'autres influences que celles qui nous incitent à nous déclarer la guerre, les plus faciles auraient tendance à nous concéder un minimum vital, nous motivant à nous laisser vivre, c'est-à-dire à nous refuser à agir pour améliorer notre sort, afin qu'aucune initiative ne jaillisse de nous, pour ne pas avoir à composer avec ces mêmes initiatives, prompts à nous en réclamer des nouvelles, jusqu'à nous auto-détruire pour obéir à leurs exigences.